

der Kolosß gegossen wird, der in Zukunft den Niederwald bei Bingen am Rhein schmücken soll. Das Modell rührt von dem dresdener Künstler Johannes Schilling her, und stellt „die Wacht am Rhein“ dar.

Auf dem Wege zum Bahnhof, unserem ersten Ausgangspunkte, kommen wir an der herrlichen Bonifacius-Basilika vorbei, mit den schönen bekannten Fresken von Hess. Zwar in kleineren Verhältnissen, erinnert diese Kirche stark an „St. Paul vor den Mauern“ bei Rom.

Nunmehr kommen wir am Glaspalaste vorüber, in dem jüngst eine elektrische Ausstellung stattgefunden hat, und in welchem nächsten Herbst die zweite internationale Kunstausstellung stattfinden wird.

Endlich stehen wir am Bahnhof, aber um denselben herum gibt es noch allerlei zu schauen, so daß, bevor wir uns die Hand zum Abschied schütteln, wir noch einige kleine Seitenblicke werfen müssen. (Schluß folgt.)

Quelques considérations sur le commerce.

(Causerie philosophique par ✕)

(Suite.)

Prenons la république de Sparte et faisons un peu d'histoire sociale.

On n'y connaissait pas le commerce, le luxe était banni, mais il y existait ce qu'on est convenu d'appeler la puissance. Les Ilotes étaient les travailleurs, les citoyens les soldats.

Inutile de citer Rome; nous n'y trouvons qu'une répétition de ce que nous venons de dire; mais envisageons d'un coup-d'œil toute l'histoire ancienne et remarquons que les plus petites républiques avaient des armées supérieures à celles qu'entretenaient aujourd'hui des états trois fois plus importants comme nombre. Rome seule envoya 10 légions contre les Latins, et Thucydide nous apprend qu'Athènes, dont le territoire n'était pas plus grand qu'une province belge, envoya 40,000 hommes contre la Sicile. Si ma mémoire ne me trompe pas, ce renseignement se trouve dans le VII. livre. Denis l'Ancien, d'après le témoignage de Diodore de Sicile, pouvait mettre sur pied une armée de 100,000 fantassins et de 10,000 cavaliers; sa flotte comptait 400 navires. Son territoire formait à peu près le tiers de la Sicile.

Puisque nous voilà lancés dans les anciens, je veux encore citer une phrase de Tite Live que j'ai retenue:

Adeo in quae laboramus sola crevimus divitias luxuriamque, ce qui veut dire en français: Rome de mes jours serait incapable d'envoyer contre les Gaules et les pays latins des forces aussi nombreuses qu'autrefois.

Quel est donc le motif de cette supériorité? Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres, mais je réponds en trois mots: Absence de luxe. Sous Camille il y avait des soldats qui combattaient pour la liberté, sous Auguste ils sont remplacés par des cuisiniers, des tailleurs, des musiciens.

Mais, me dira-t-on, faut-il donc retourner vers ces temps primitifs? — Non, car nous retournerions en même temps à la violence, aux lois draconiennes et à cet âge exclusivement martial d'un *amor patriæ* farouche, dont parle Cicéron dans le II. livre de son traité de Officiis, âge dans lequel *hostis* signifiait aussi bien étranger qu'ennemi.

C'est une politique violente et injuste que celle qui apauvrit le citoyen pour agrandir l'Etat.

M'accusera-t-on d'exagération si je dis ici que nos passions sont la source de tout travail et que dans le monde tout s'achète par le travail? C'est le premier et le meilleur effet de commerce.

Lorsqu'une nation abonde en gens qui produisent la chose nécessaire à la vie matérielle et qui s'adonnent aux arts mécaniques, les propriétaires du sol